

8. Le temps du récit et le temps de l'histoire

Il existe deux temps dans une œuvre littéraire :

1. **le temps de l'histoire** : c'est le temps du déroulement des événements.

On le mesure en jours, semaines, mois, années, etc.

2. **le temps du récit** : le temps nécessaire pour raconter les événements.

Genette l'appelle pseudo-temps, parce qu'étant mesuré en longueur du texte, en nombre de lignes, de pages, etc.

Todorov parle du **temps raconté** et du **temps racontant**.

Le temps du récit peut ne pas être celui de l'histoire. IL est possible de raconter une histoire d'une manière linéaire (selon la chronologie réelle), en suivant l'ordre du déroulement des événements, ou dans le désordre, en commençant, par exemple, par la fin de l'histoire.

Une histoire policière peut commencer avec la scène du meurtre et expliquer ensuite les circonstances de ce meurtre, dans ce cas un tel début est dit *in media res*.

Cela relève de l'ordre temporel.

Étudier l'ordre temporel du récit c'est étudier le « *rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit* ».

8.1. Analyse temporelle d'un texte

Comment un texte peut porter un désordre temporel ?

Exemple d'analyse temporelle d'un texte :

Quelquefois en passant devant l'hôtel il se rappelait / les jours de pluie où il emmenait jusque-là sa bonne, en pèlerinage. / Mais il se les rappelait sans / la mélancolie qu'il pensait alors / devoir goûter un jour dans le sentiment de ne plus l'aimer. / Car cette mélancolie, ce qui la projetait ainsi d'avance / sur son indifférence à venir, / c'était son amour. / Et cet amour n'était plus. (La recherche du temps perdu, Proust).

Constatons que les points de repères temporels (autrefois, maintenant, hier, aujourd'hui...) sont absents dans ce texte, ce qui rend difficile son analyse temporelle.

L'analyse temporelle consiste à désigner les segments (de phrases) par les lettres alphabétiques selon leur ordre dans le récit et selon la position chronologique de

chacun dans l’histoire, selon qu’il soit sur la position temporelle de maintenant (2), ou d’autrefois (1) :

Segments A (Quelquefois en passant devant l’hôtel il se rappelait) : sur position **2**.

B (les jours de pluie où il emmenait jusque-là sa bonne, en pèlerinage) : **1**

C (Mais il se les rappelait sans) : **2**

D (la mélancolie qu’il pensait alors) : **1**

E (devoir goûter un jour dans le sentiment de ne plus l’aimer) : **2**

F (Car cette mélancolie, ce qui la projetait ainsi d’avance) : **1**

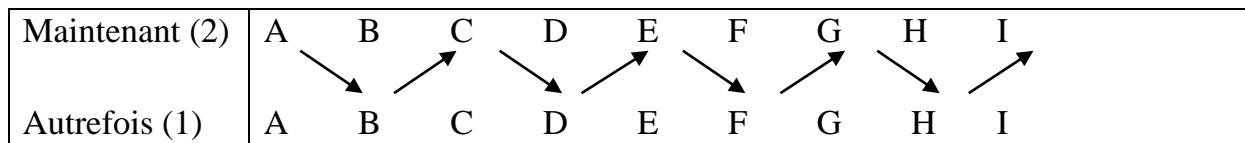
G (sur son indifférence à venir) : **2**

H (c’était son amour) : **1**

I (Et cet amour n’était plus) : **2**

D’où cette formule des positions temporelles, qui synthétise les rapports de succession :

A2, B1, C2, D1, E2, F1, G2, H1, I2.



8.2. L’ordre temporel du récit :

Lorsque les événements sont racontés dans l’ordre de leur déroulement, il y a **homologie** (des deux temps).

Mais lorsqu’il y a des discordances entre le temps de l’histoire et le temps du récit, cela relève des « **anachronies narratives** ».

Dans les récits classiques, il est aisé de repérer ces anachronies du fait de la présence des signes de ces discordances temporelles lorsqu’on précise qu’en opère des retours en arrière ou des sauts en avant (trois mois plus tôt, dans deux ans, ...). Ce qui n’est pas le cas dans les romans, par exemple, de Robbe-Grillet et le Nouveau Roman.

Il existe deux types d’anachronies narratives :

- **La prolepse** est un récit par anticipation. Elle intervient lorsqu'on raconte un événement à l'avance. (On fait un saut en avant : la fin racontée en premier, par exemple).
- **L'analepse** est un récit par rétrospection, lorsqu'on raconte un événement qui s'est déroulé dans le passé (retour en arrière, rétrospective, flash-back, souvent, pour expliquer des faits où justifier des actions).

Exemples d'analepses :

- « *Les feuilles tombent. J'ai froid. Le matin, Roberto m'a dit : « Il me semble que tu ne vas pas bien. Tu es pâle comme un linge, gars ! ».*

« *Le matin, Roberto m'a dit* » renvoie à un passé récent.

- Fadhma Amrouche, en page 28 de *Histoire de ma vie* : « *C'est ainsi que je quittais les Sœurs des Ouadhias* ».

Juste après, elle se rappelle que « *pendant qu'[elle était] aux Ouadhias, un homme du village avait demandé (sa) mère en mariage* ». Dans un autre segment, elle raconte qu'« *une femme est penchée sur un corps d'enfant nu* » (p.27). Plus loin, et par une analepse, elle précise que cet « *enfant c'était [elle]* » (p.27).

Exemple de prolepse :

« *En 1890 encore, on pouvait voir au bord de la route un écriteau* » (F. Amrouche).

Il y a prolepse parce que le point de l'histoire où on se trouve au moment de l'insertion de ce segment narratif se situe au début des années 1880. La narratrice a suspendu momentanément son récit premier pour faire un saut de quelque six ans en avant.